

ADIEU.

O ma patrie, ô Septfontaines,
 Loin de toi pour charmer mes peines
 L'on me vante en vain les attraits
 D'une autre plage fortunée.
 Ce n'est point là que je suis née:
 Rendez-moi mes forêts!

J'aime mieux mon humble colline
 Où croissent la rose, l'épine,
 Le cytise et les sapins noirs.
 Là j'allais souvent sur la mousse
 Ecouter la plainte si douce
 De la brise du soir.

A dix-sept ans, de mes journées
 Pâlissent les fleurs inclinées,
 L'orage voile mon soleil.
 Toute espérance n'est qu'un rêve
 Qu'ici-bas jamais on n'achève
 Et qu'on pleure au réveil.

Adieu, bruyères infécondes,
 Echos de nos grottes profondes
 Qui ne redirez plus mes chants.
 Riants berceaux, frais labyrinthes,

... ..

 Rêves à d'autre temps.

Adieu, je pars, ô ma vallée,
 Mais dans le coeur de l'exilée
 Ton souvenir vivra toujours.
 Je serai la pauvre hirondelle
 Qui ne sait où reposer l'aile
 Loin du nid, ses amours.

Ruisseau, qui viendra sur la rive
 Contempler l'onde fugitive
 Image de notre bonheur?
 L'étranger, chères solitudes,
 Trouvera vos rochers trop rudes
 Et vos côteaux sans fleurs.

Mais à ces opulentes villes,
 Je préfère vos monts stériles
 Que foulèrent mes premiers pas.
 Et vos rivages couverts d'ombre
 Et votre ciel brumeux et sombre
 Aux plus riants climats.